

4.

LA QUESTION DES SOURCES ET DES ARCHIVES

Émile Valère Rivière de Précourt vu de sa famille, ou l'ardeur d'une passion dévorante

Émile Valère Rivière de Précourt as Seen by His Family, or the Ardour of a Consuming Passion

(Retranscription de l'intervention.)

Frédéric RIVIÈRE DE PRÉCOURT

Résumé : D'origines familiales normandes, É. Rivière est issu d'une lignée de propriétaires terriens probablement descendants de marchands tanneurs vikings venus se fixer en Normandie, principalement à la Ferté-Macé, dans l'Orne.

Sa vocation médicale et scientifique est portée par une belle tradition familiale. Nombre de ses aïeux se sont engagés au service de l'homme et du bien commun au sein de la société de leurs époques respectives, notamment dans la carrière militaire et la médecine. C'est lors d'une visite aux grottes de Menton qu'il se découvre une passion pour l'archéologie, et celle-ci l'éloignera de l'exercice de la médecine.

Ses revenus limités, couplés à un endettement structurel, sont un obstacle au financement de ses travaux de recherche. Son ardeur au service d'une passion dévorante reste tout de même exceptionnelle au regard du poids des multiples épreuves familiales qu'il traverse (perte de tous les membres de sa famille proche, décès de quatre de ses enfants, disparition de son fils aîné). Sa santé fragile, ses difficultés financières et ces épreuves ont certainement eu un impact sur son caractère. Deux figures ont joué un rôle déterminant de grand soutien – son épouse, Marie-Émilie, et sa fille Léa. É. Rivière est à la fois marqué par la fierté et la frustration d'une difficile reconnaissance. La vente de ses collections a été une décision douloureuse rendue nécessaire compte tenu du déficit de la succession.

Mots-clés : É. Rivière, archives familiales.

Abstract: With family origins and roots in Normandy, É. Rivière comes from a line of landowners who are probably descendants of Viking tanners who came to settle in Normandy, mainly at La Ferté-Macé in the Orne department.

His medical and scientific vocation was born of a fine family tradition. Many of his forebears were committed to serving mankind and the common good within the society of their respective eras, particularly in the military and in medicine. His passion for archaeology was discovered during a visit to the caves of Menton, which distanced him from the practice of medicine.

His limited income, coupled with a structural debt, was an obstacle to financing his research work. His dedication to his all-consuming passion was exceptional given the weight of his family's many hardships (the loss of all the members of his immediate family, the death of four of his children, and the disappearance of his eldest son). His fragile health, financial difficulties and hardships certainly had an impact on his character. Two figures played a decisive role as great supporters – his wife Marie-Émilie and his daughter Léa. É. Rivière was marked by both pride and the frustration of difficult recognition. The sale of the collections was a painful decision, made necessary by the deficit in the estate.

Keywords: É. Rivière, family archives.

Je suis tout à fait heureux et honoré, au nom des descendants d'Émile Valère, dont certains autres membres sont également présents ici, d'être parmi vous aujourd'hui.

Il a été évoqué, au cours de cette séance, l'importance des archives et peut-être la manière dont une famille pourrait construire un mausolée. L'objectif de mon intervention n'est pas celui-là ; elle s'inscrit, je crois bien involontairement, dans la continuité des contributions précédentes et montre, peut-être, au travers de nos archives familiales, qui était notre aïeul, en le rendant un peu vivant, en essayant de l'incarner ; elle met également en lumière cette ambiguïté dont il est fait mention dans les différentes contributions.

Je vais me concentrer sur trois ou quatre points. Je vais d'abord évoquer quelques données contextuelles : d'où vient É. Rivière ? Dispose-t-on d'éléments de son histoire personnelle et familiale qui peuvent expliquer tant sa vocation que son caractère ; comment a-t-il vécu sa vocation, sa passion ? Ensuite, je donnerai quelques éléments plus précis concernant sa personnalité, son histoire et la manière dont la tradition familiale écrite et orale peut éclairer vos propres travaux.

1. DES ORIGINES NORMANDES

Notre arrière-grand-père É. Rivière est né au printemps 1835. Il est issu d'une lignée de propriétaires terriens probablement descendants de marchands tanneurs vikings venus se fixer en Normandie, principalement sur la commune de la Ferté-Macé, dans l'Orne, où se situait la terre de Précourt, à l'origine de notre nom de famille depuis le ^{xvii}^e siècle.

On sait, notamment par les registres paroissiaux, les actes notariés de mariage et de succession, ainsi que par les états de service, que beaucoup des ascendants d'É. Rivière se sont peu à peu investis au service de la société de leur époque ; certains dans la carrière militaire, d'autres dans la médecine et la chirurgie, notamment aux armées.

Eugène, le père d'É. Rivière, était lui-même chirurgien, docteur de la faculté de Paris, et c'est un autre scientifique, T. Le Proust, oncle d'É. Rivière et pharmacien de son état, qui suivra son neveu Émile Valère dans ses études de médecine après le décès de son père. Cette vocation culturelle et scientifique d'É. Rivière était donc portée par une belle tradition familiale, sinon de scientifiques ou de chercheurs purs, mais assurément d'aïeuls engagés au service de l'homme, de leur pays, du bien commun et de la culture scientifique au sens large. Il existe ainsi une sorte d'atavisme dont, je pense, É. Rivière a recueilli les fruits.

L'édification au fil du temps de cette tradition familiale a bien sûr conduit tous les acteurs à s'éloigner progressivement de la Normandie et de la terre d'origine, et c'est à Paris que l'on retrouve Eugène qui viendra s'y établir pour suivre ses études de médecine puis exercer comme chirurgien.

Les terres familiales de l'Orne ont été dispersées au fur et à mesure des départs et des successions. Ces terres seront cédées parfois contre des rentes, qui s'éteindront cependant au décès de leurs bénéficiaires. Il se trouve donc que nous n'avons plus, à ma connaissance, de famille directe présente aujourd'hui sur les terres familiales d'origine.

Voilà donc l'environnement dans lequel se situe l'histoire d'É. Rivière (fig. 1).

2. UN POLYGRAPHE ÉCLECTIQUE

En ce qui concerne notre aïeul lui-même, bien qu'ayant terminé, comme son père, ses études de médecine, il n'a pas présenté de thèse de doctorat et n'a donc jamais pratiqué véritablement la médecine, tout au moins la médecine clinique.

Mais à la lumière des différentes contributions, il apparaît évident que la médecine restera toujours présente dans son activité très importante de « polygraphe éclectique ». C'est alors qu'il était tout juste interne aux asiles impériaux que la passion de l'archéologie lui est véritablement « tombée dessus », à 34 ans, à l'occasion d'une visite aux grottes de Menton effectuée au cours d'un séjour dans le Midi en raison de sa santé fragile ; cette mauvaise santé fut d'ailleurs une épreuve qu'il eut à surmonter et dont je reparlerai.

C'est également à cette époque que sa vie prend un nouveau tournant assez fondamental et décisif par le choix qu'il fait d'abandonner la médecine, pour laquelle il est probable qu'il n'a jamais eu véritablement de vocation profonde, au sens clinique du terme, pour se consacrer à l'archéologie, discipline dans laquelle il va s'investir totalement. Mais s'il n'est au départ malgré tout qu'un amateur ; cet amateurisme deviendra très éclairé au fil du temps (fig. 2).

3. DE L'AMATEUR ÉCLAIRÉ AU VÉRITABLE SCIENTIFIQUE ?

On ne saurait aborder cette question sans évoquer cette formidable ardeur qu'il a dû déployer pour faire face aux multiples épreuves qu'il eut à surmonter au service de ses passions véritablement dévorantes et qui expliquent peut-être certains traits de son caractère. Beaucoup de témoignages subsistent des fruits de son travail acharné dont ce magnifique bagage archéologique et scientifique qui réunit les différents contributeurs et que toutes les passionnantes et éclairantes contributions de cette séance permettent au néophyte que je suis de mieux appréhender.

Mais l'héritage d'É. Rivière ne se réduit pas aux seules découvertes des grottes de Baoussé-Roussé et de Dordogne et à la cofondation de la Société préhistorique de France, comme on peut en lire l'évocation dans différentes contributions.



Fig. 1 – Portrait d'É. Rivière, date inconnue (archives familiales).
Fig. 1 – Portrait of É. Rivière, unknown date (family archives).



Fig. 2 – É. Rivière dans son bureau parisien, date inconnue (archives familiales).
Fig. 2 – É. Rivière in his Paris office, unknown date (family archives).

En effet, É. Rivière n'a jamais produit de thèse de doctorat, mais la liste encore partielle que fit mon père des publications de son grand-père est tout à fait impressionnante : les premières remontent à l'année de ses 21 ans, à l'époque de ses études de médecine au cours desquelles il publia de nombreuses études et articles, notamment sur le choléra. Ces études et ces articles furent présentés à la faculté de médecine, à l'Académie des sciences et à l'Association française pour l'avancement des sciences.

Par la suite, tout à sa passion pour l'archéologie, son grand ouvrage, *De l'antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes*, lui a permis d'obtenir le prix Vaillant lors du concours de l'Académie des sciences.

La période de ses très nombreuses publications s'étend jusqu'en 1917, et celles-ci sont déposées pour partie à la bibliothèque de l'ancienne École de médecine ainsi qu'au musée de l'Homme. Et c'est donc à juste titre qu'il reçut, en 1889, les Palmes académiques (fig. 3), ainsi que la médaille de la Société de médecine pratique de Paris (fig. 4), et qu'il fut ensuite décoré de la Légion d'honneur l'année suivante (fig. 5).

L'amateur éclairé, on l'a vu aussi, est-il donc devenu un véritable scientifique ? Je vous laisse en juger, mais il est incontestablement un infatigable chercheur de terrain, à telle enseigne qu'il résidera à Menton pendant plusieurs années en laissant sa famille à Paris afin de poursuivre ses recherches – recherches qui aboutiront notamment à la fameuse découverte de « l'homme de Menton », dont nous avons récemment appris que le squelette fossilisé est celui d'une femme, devenue « la dame du Cavillon ».

4. ÉPREUVES PERSONNELLES ET DISPUTATIONS SCIENTIFIQUES

Mais É. Rivière fut au milieu de tout cela confronté à de lourdes épreuves familiales et personnelles, que seules une forte volonté et une formidable ardeur lui permirent d'affronter. Les épreuves familiales d'abord : il a seulement 20 ans à la mort de son père. Dans les quatre ans qui suivent, il perd également son unique sœur, puis sa mère : c'est ainsi qu'à 26 ans il n'a plus aucune famille proche. Plus tard, sur les huit enfants qui naissent de son mariage en 1864 avec M.-É. Colleaux, Madeleine, leur deuxième enfant, meurt à 5 ans ; Lucile, la troisième, est mort-née ; Lucien, le quatrième, décède à l'âge de 1 an ; et Yvonne, la septième, à 22 ans (fig. 6).

Ces lourdes épreuves familiales sont venues s'ajouter à une santé fragile et à de nombreuses disputations scientifiques décisives, évoquées dans cet ouvrage, avec ses confrères. On raconte également dans la famille, je le tiens de mon propre père, H. Rivière (fig. 7), que toutes ces épreuves ont fini par peser sur son caractère dont on dit pudiquement qu'il n'était pas facile.

Ce caractère explique peut-être son goût pour la polémique. À titre d'exemple, après une grave mésentente avec son père, le fils aîné, René Émile (fig. 8), quitte sa famille et Paris à l'âge de 29 ans pour s'installer aux

États-Unis. Il envoie une ultime lettre depuis Boston, puis coupe les ponts. On n'entendra plus jamais parler de lui, malgré les recherches incessantes de notre famille.

À ces épreuves familiales et personnelles viendront s'ajouter des problèmes financiers sur lesquels, quand même, je dois dire quelques mots. En effet, les archives familiales révèlent que la famille d'É. Rivière n'était certes pas dans le besoin, mais comme chacun sait, on ne fait *a priori* pas fortune ni dans l'armée ni dans la médecine. Ce ne sont donc ni l'héritage familial ni ses émoluments de sous-directeur puis directeur de laboratoire au Collège de France qui permirent à É. Rivière de financer ses travaux. Il eut constamment à se préoccuper de trouver des financements pour ses voyages et ses dépenses de recherche.

Il dut par exemple s'endetter pour financer le coût du transfert sans dégat jusqu'à Paris, du fameux squelette de l'homme de Menton. De même, malgré ce qui est écrit dans les notices nécrologiques, le concours public s'est avéré bien insuffisant pour couvrir toutes ses dépenses, à tel point qu'il fut parfois contraint de financer lui-même la location de sites archéologiques, voire leur achat (je n'étais pas au courant de cela), et de payer ses ouvriers sur ses propres deniers. Il dut aussi affronter les vandales qui saccageaient les sites et qui volaient les objets préhistoriques. Il s'est aussi retrouvé bien seul en 1877 quand il dut interrompre les recherches qu'il venait de commencer sur les gravures de la vallée des Merveilles après avoir été accusé d'espionnage par les douaniers, alertés par ses allées et venues incessantes de part et d'autre de la frontière franco-italienne.

5. DE BIENFAISANTS SOUTIENS FAMILIAUX

Mais, au milieu de toutes ces épreuves, É. Rivière bénéficia heureusement de deux très grands soutiens. Le premier fut celui de son épouse, Marie-Émilie (fig. 9), avec laquelle il fêta ses noces d'or le 3 mai 1914 en l'église de Saint-Thomas-d'Aquin, avec une messe dite par l'abbé Cabanou, ami de la famille. La fidélité du couple est donc à souligner.

Les archives familiales nous éclairent aussi sur le dévouement aux autres de Marie-Émilie qui recevra par deux fois la médaille de la ville de Paris pour des actes qu'on dénommait alors « de bienfaisance ». En outre, bien que résidant à Paris avec ses enfants, elle suivit souvent son mari dans ses multiples séjours scientifiques : quatre de leurs enfants ont ainsi été déclarés nés à Menton.

Son second soutien fut celui de sa dernière fille, Léa Marie Émilie (fig. 10), qui, restée toujours célibataire, accompagnera ses parents dans leur vieillesse. Après le décès de sa mère, elle se dévouera à son père devenu veuf à 84 ans et ce jusqu'à ce qu'il décède, le 25 janvier 1922 (fig. 11). Ces deux soutiens familiaux ont évidemment contribué à maintenir ces infatigables ardeurs et volontés déployées par É. Rivière au cours de ce que j'appelle sa



Fig. 3 – Palmes académiques décernées à É. Rivière, 1889 (archives familiales).

Fig. 3 – Palmes académiques awarded to É. Rivière, 1889 (family archives).



Fig. 4 – Médaille de la Société de médecine pratique de Paris décernée à É. Rivière, 1889 (archives familiales).

Fig. 4 – Medal awarded to É. Rivière by the Société de médecine pratique de Paris, 1889 (family archives).

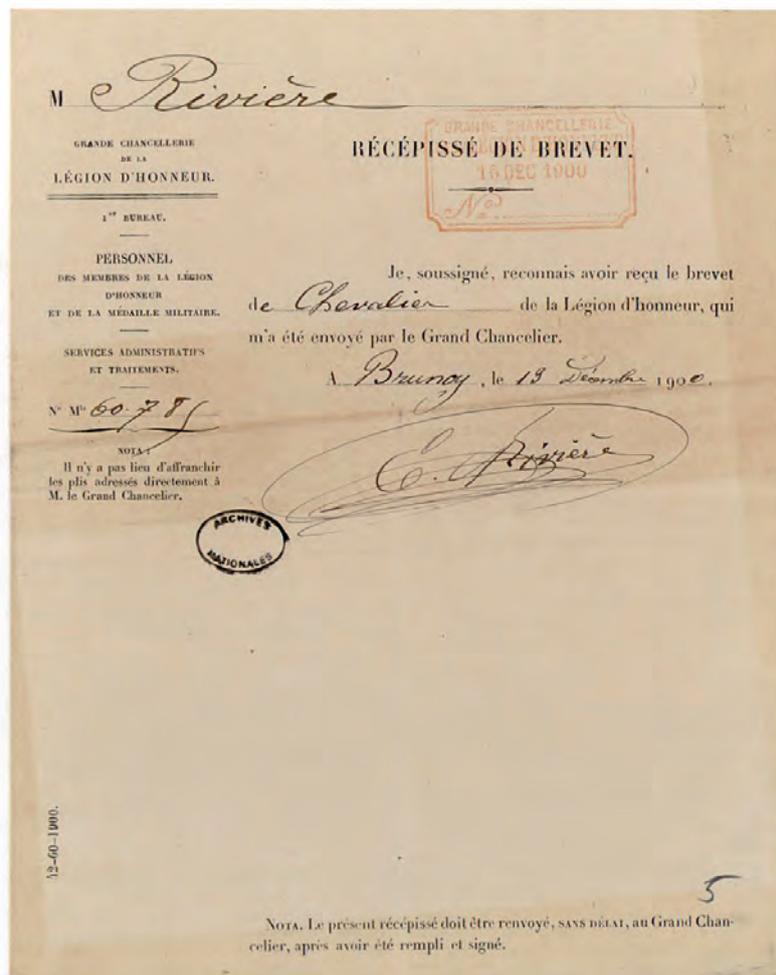


Fig. 5 – Titre de la Légion d'honneur décerné à É. Rivière, 1890 (archives familiales).

Fig. 5 – Légion d'honneur awarded to É. Rivière, 1890 (family archives).



Fig. 6 – Portrait d'Yvonne Rivière, fille d'É. Rivière
(archives familiales).

Fig. 6 – Portrait of Yvonne Rivière, daughter of É. Rivière
(family archives).



Fig. 8 – Portrait de René Émile Rivière, fils d'É. Rivière
(archives familiales).

Fig. 8 – Portrait of René Émile Rivière, son of É. Rivière
(family archives).



Fig. 7 – Portrait d'Henri Rivière, petit-fils d'É. Rivière
(archives familiales).

Fig. 7 – Portrait of Henri Rivière, grandson of É. Rivière
(family archives).



Fig. 9 – Portrait de Marie-Émilie Colleaux, épouse d'É. Rivière
(archives familiales).

Fig. 9 – Portrait of Marie-Émilie Colleaux, wife of É. Rivière
(family archives).



Fig. 10 – Portrait de Léa Marie Émilie Rivière, fille d'É. Rivière (archives familiales).

Fig. 10 – Portrait of Léa Marie Émilie Rivière, wife of É. Rivière (family archives).

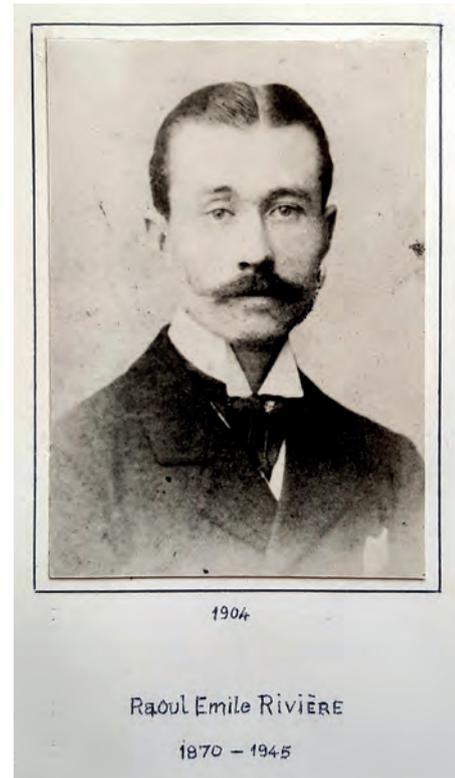


Fig. 12 – Portrait de Raoul Rivière, fils d'É. Rivière (archives familiales).

Fig. 12 – Portrait of Raoul Rivière, son of É. Rivière (family archives).

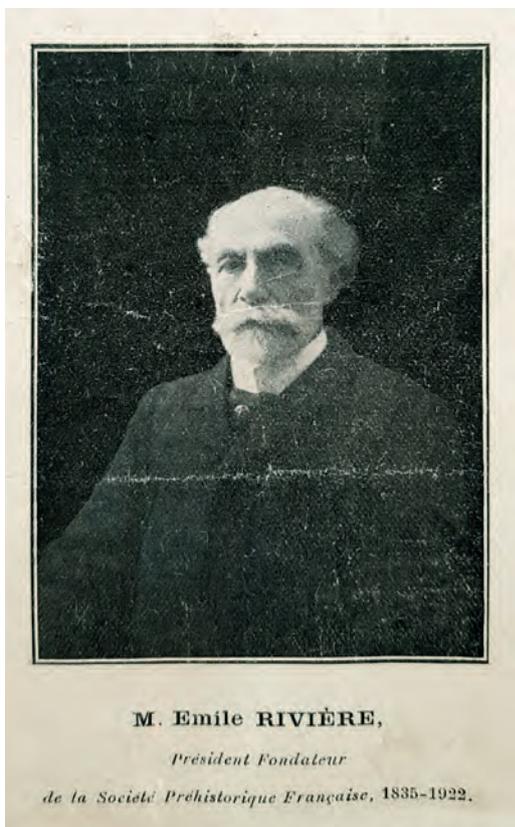


Fig. 11 – Faire-part de décès d'É. Rivière (archives familiales).

Fig. 11 – Death announcement for É. Rivière (family archives).



Fig. 13 – Portrait d'André Rivière, fils d'É. Rivière (archives familiales).

Fig. 13 – Portrait of André Rivière, son of É. Rivière (family archives).

« vocation-passion ». Ce sont deux soutiens familiaux que nous associons à notre fierté de voir la richesse de ses travaux aujourd'hui reconnue.

CONCLUSION : FIERTÉ ET FRUSTRATION D'UNE DIFFICILE RECONNAISSANCE

Notre famille éprouve bien sûr une grande fierté pour son aïeul, mais ressent aussi une certaine frustration : celle d'une difficile et tardive reconnaissance, vous l'avez très bien évoqué au cours de cette séance qui lui est consacrée. Nous mesurons mieux en effet aujourd'hui l'immense déception qui fut celle de mon grand-père Raoul (fig. 12), contraint avec sa sœur, Léa, et son frère, André (fig. 13), de refuser la succession de leur illustre père et de se résigner, vous l'avez évoqué aussi, à voir vendues chez Drouot les magnifiques collections constituées par leur père au fil des années. Ils furent en effet confrontés au déficit abyssal de la succession grevée par les lourdes dettes que notre arrière-grand-père avait dû contracter pour financer ses recherches.

À la question de savoir pourquoi les collections n'ont pas été mieux protégées, j'en substitue une autre en me demandant pourquoi l'État et les institutions, qui ont possiblement su que la succession était refusée, n'ont pas fait le nécessaire pour les conserver.

Je ne voudrais pas dépasser mon temps ni terminer mon propos sans adresser mes remerciements à tous les organisateurs et intervenants de cette séance, et en particulier à M^{mes} H. Djema et É. Lesvignes, ainsi qu'à tous les autres membres de la sympathique équipe de la Mouthe qui nous ont invités l'année dernière à partager leur passion pour les travaux d'É. Rivière lors d'une mémorable visite familiale de la grotte (fig. 14). Ils ont su nous faire pressentir pourquoi et comment tous ses travaux sont encore aujourd'hui, cent ans après sa mort, d'une extraordinaire actualité, comme le prouve d'ailleurs cette belle séance.

Frédéric RIVIÈRE DE PRÉCOURT
frederic.rivieredeprecourt@numericable.fr



Fig. 14 – Photo de l'équipe de la Mouthe en présence des descendants d'É. Rivière et du descendant d'É. Lapeyre, propriétaire du site (cliché É. Lesvignes).

Fig. 14 – Photo of the La Mouthe team in the presence of É. Rivière's descendants and É. Lapeyre's descendant, site owner (photo É. Lesvignes).